

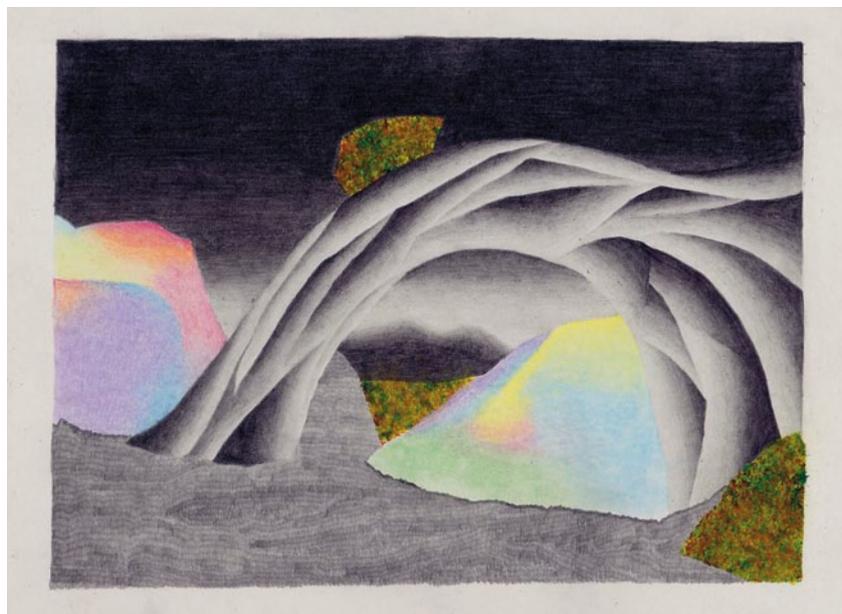
# Anthea Lubat

anthealubat@gmail.com

Je travaille essentiellement le dessin, sur différents supports et à l'aide de techniques différentes. Je me sers au préalable d'images-sources, extraites de livres de photographies de nature, de paysages du monde, les montagnes et les déserts stéréotypés ou inspirés de décors de jeux vidéos, de l'univers emprunté à l'illustration. Elles me servent à tracer les lignes principales de mes dessins, des lignes de composition de paysages aux formes géométriques et anguleuses de roches et de pierres précieuses. En ne prenant que certains aspects de ces images, je vais vers une déconstruction du paysage réel pour amener mes dessins vers un paysage dé-composé puis re-composé, re-constitué de nature plus abstraite, évoluant d'abord dans un cadre, puis progressivement sans cadre, les formes s'agencent plus librement sur le support. Je vais vers un travail qui se passe dans un traitement de la feuille de papier, et par l'application minutieuse de lignes, de points, d'aplats : j'utilise différentes techniques de tracé, de pointillé, de remplissage. C'est par le dessin que j'arrive à établir un lexique de motifs, un vocabulaire de techniques dans le but de faire apparaître des sortes de tensions au sein d'un même dessin. À travers mes images-sources génériques, le but est de rendre visible, voire rendre sensible des champs de forces dégagés par les points de rencontres des différents matériaux employés ; je m'appuie sur *La Théorie de l'art moderne* de Paul Klee se basant sur « des points, des énergies linéaires, planes et spatiales ». Je travaille généralement par série, chaque série faisant l'objet d'une même recherche, qui m'amène à une série de nouveaux dessins, que je qualifie d'éveils, de découvertes permanentes. Je travaille de manière assez lente et processuelle. Ce que je propose ici est (pour moi) le résultat de ma propre sensibilité, de mes observations, une sorte de prise de note retranscrite, retravaillée de façon picturale et matérielle, de l'ordre de la contemplation. L'un des contrastes qui occupe une place importante, est la confrontation entre les valeurs de noir et blanc et la couleur. Les valeurs de gris sont appliquées couches par couches, afin d'obtenir un dégradé, je me sers de graphites de différentes épaisseurs, du plus gras au plus sec, puis de mines de plomb pour un noir plus profond. Je pense par exemple au

traitement ombres/lumière dans les dessins, illustrations d'Odilon Redon. J'utilise en général différentes couleurs en tant qu'une seule couleur, une sorte de polychromie, ce qui rappelle plus ou moins le spectre coloré ; la couleur diffuse la lumière, apporte une clarté au dessin. J'avais envie de retenir de ce laboratoire de techniques qui compose les dessins, cette idée de points de rencontre entre les différents motifs issus de l'utilisation de nouvelles matières. Les formes et les couleurs évoluent plus librement sur certains dessins, c'est-à-dire qu'il y a un vide autour de chaque dessin, ce qui pourrait faire penser à des petites sculptures plates, des petits volumes aplatis, du domaine de l'ornementation ou du bijou. La notion de champs de forces se retrouve également accentuée, par exemple à travers le double contraste noir/couleurs, brillance/mat. Un lexique se forme, de manière presque syntaxique puisque plusieurs motifs sont réempruntés et font échos à d'autres dessins, un peu comme on pourrait réutiliser un même mot dans deux phrases différentes. J'aime l'idée de proximité, l'acte de s'approcher d'un objet dans le but d'obtenir une seconde lecture. Comme par exemple les dessins d'Edmund Monsiel, un artiste de l'Art Brut dont j'ai pu voir les dessins exposés au Museum Of Everything, qui se regardaient à la loupe ; cette idée-là m'intéresse. Un peu dans le même ordre d'idée, je vais poursuivre une des pistes qui a constitué ma recherche précédente, dans le but d'approfondir, de focaliser mon intérêt dans une direction légèrement différente. Je vais vers une transposition du dessin vers la matière, ou une matérialité de la surface picturale, une fragmentation plus accentuée. Je vais plus vers une expérimentation de la matière pour elle-même en m'éloignant de l'image, dans le but d'élargir la définition du geste dessiné ; une manière pour moi de désincarner le dessin pour le réinventer dans la matière, essayer de la sublimer. Cette idée de hasard, de maîtrise imparfaite, de spontanéité due à la confrontation avec la matière même, m'intéresse de plus en plus. Dans l'ensemble de mon travail, la couleur, et par définition la luminosité, occupe l'une des places les plus importantes et vient activer la surface d'un dessin.

**Synchrome III** – 2012 – 21 x 29,7 cm – graphite, craie colorée, « blopens » (feutre aérographique)



-

**Parcimonies V** - 2013 - 56×65 cm - graphite, craie colorée, encre, stylo bic quatre couleurs

